



Le sport
avec un +
www.espritsport.com

ECOLE D'EDUCATION PHYSIQUE ET DE SPORT

SOCIOLOGIE II

GENEVE : 2010

Cours dispensés par : Arnaud Frauenfelder

Prise de notes : Yann Bernardini

Corrections : Claudine Bernardini

Conception et réalisation : Yann Bernardini

Genève, le 30 juin 2010

SOCIOLOGIE

« On n'est pas sportif on le devient »

Professeur : Arnaud Frauenfelder / Arnaud.Frauenfelder@unige.ch / 022 700 13 08

Examen :

- 2 questions à choix parmi 3
- 14 séances dont la dernière consacrée à la révision

A lire :

- Bourdieu : comment peut-on être sportif ? (1980)

Livre :

- Sociologie du Sport : Jacques Defrance / Edition : La découverte

Partie 1 :

La notion de « Sport » comme on l'entend aujourd'hui a fait son apparition au 19^e siècle sous le terme de genèse sportive.

Avant cette période, on appelait cela plutôt des jeux, joutes sportives et défis.

La noblesse va trouver un passe temps, un lieu stratégique pour affirmer sa supériorité naturelle, éthique et économique, le sport.

Tous les termes « sportifs » ont été donnés par la noblesse. C'est donc une certaine couche de la population qui s'intéresse au sport.

Trois nouveaux courants existent en Sociologie :

- Microsociologique : lien entraîneur et joueur / MEP et élève
- Mésosociologique : lien institutionnel
- Macrosociologique : lien global, société codifiée et organisée, des classes et des strates (classes de genre, classe et relation)

Il existe des sports à connotation masculine ou féminine. Il y a de manière statistique beaucoup plus d'hommes que des femmes qui font du football, mais c'est également un fait sociologique (quelle en est la raison, pourquoi).

Dans l'exemple du squash, il y a aussi des effets de génération (création du sport) qui génèrent une mode où une certaine pratique.

La vision macro nous donne une première clé de lecture, une vision globale.

Il y a quatre concepts en Sociologie : **socialisation ; pouvoir ; culture ; espace social**

Partie 2 :

Regarder derrière les façades, c'est regarder derrière des idées conçues que l'on prend comme des réalités.

Partie 3 :

Le souci d'être en « forme ». La culture et le rapport au corps. Comment le rapport au corps dans notre société a un effet sur le sport. Comment le rapport que l'on a par rapport à notre corps influence nos pratiques sportives et comment nos pratiques sportives influencent notre rapport et vision du corps.

Quelles sont les pratiques influencées par cette vision. Le jeu en vaut la chandelle (ne pas boire, pas de relations sexuelles, repos, entraînements, se couper du monde extérieur, etc.)

C'est une vue microsociologique.

Un psychologue et un sociologue vont étudier un même domaine à une échelle identique, mais c'est la manière d'interpréter les données qui vont faire une différence et varier ainsi l'étude.

Partie 4 :

Faire un zoom arrière. Comment évolue le monde sportif.

Est-ce que le monde sportif, le champ (univers de pratique) est régi par une pratique qui est caractéristique.

Les médias ont toujours été là, mais c'est l'avènement de la télévision qui a profondément modifié le sport et le champ sportif.

Les pratiques dopantes existent depuis longtemps (époque moderne), notamment dans le sport de compétition, mais la notion publique et le dopage comme notion de problématique émerge dans les années 50. C'est également le regard de la société qui a changé sur les personnes qui se dopent où se sont toujours dopées.

Partie 5 :

Autant la pratique du sport, plus particulièrement ses excès est associée au vice (dopage, dessous de table), autant le sport est vu comme un remède contre d'autres troubles où problèmes (obésité, sédentarité, violence) utiliser pour réguler où réduire les problèmes et les excès.

Les finalités du sport vont donc être associées à des vertus sociologique, psychologique, éducative, et même militaire (Suisse).

SOCIOLOGIE

Comment peut-on être sportif ?

Il en a qui pratique et d'autres pas.

Sociologiquement, on ne naît pas sportif mais on le devient.

On est souvent influencé par nos parents et le sport que ceux-ci ont pratiqué. On peut même ressentir le désir et l'envie de pratiquer la même activité que ses parents.

En tant que sociologue, en quoi la pratique sportive est-elle associée à la famille ? Est-ce que le choix et la pratique sportive est une question de genre.

S'il y a une question de genre, il y a donc une question de sport masculin ou féminin.

Le sport nous change également sociologiquement (être en forme, bien-être physique et intégration de nouvelles valeurs).

Au niveau micro-sociologique et méso-sociologique, le sport est comme l'effet d'un miroir qui reflète une image de la société qui reflète les différences entre les groupes sociaux. Une occupation du temps libre de manière différente, mais également dans les loisirs (superposition de l'espace du sport avec l'espace sociale).

La comédie humaine se reflète à travers le sport (ouvrier qui fument et boivent... ! traders qui vont faire de la course à midi et mange des sushis..).

Sortir hors des sentiers battus ou effectuer du hors-piste, est-ce une raison de séparation et de distinction entre les différentes classes sociales.

La boxe, comme sport de corps à corps, peut-être associée à un sport dépréciatif, avec un rapport au corps très proche.

La distance physique entre les corps est différente selon les sports et entraîne donc une hiérarchie entre les sports au niveau de la violence.

Le sport est toujours un affrontement, même lorsque l'adversaire n'est pas là. On lutte également contre son corps, son esprit, son niveau physique et ses capacités intrinsèques.

Le sport est également un moyen éducatif et social auprès de la population.

Le sociologue doit toujours penser le sport comme un fait social, construit par la société, non pas comme un produit fixé et inamovible, mais comme un produit évoluant avec son temps et les individus de la société.

Pierre Bourdieu est un sociologue français de l'époque moderne. Il a travaillé à la base sur l'Algérie (colonisation française) et est notamment connu pour ses travaux sur le système scolaire français (1972 : La reproduction).

Il y a une différence entre les familles au niveau scolaire. Dans certaines familles, l'enfant apprend la culture scolaire avant même de rentrer à l'Ecole. L'enfant développe donc une facilité et une certaine aisance, alors que dans d'autres familles, il ne développe pas cette facilité et a donc plus de problèmes à suivre ou à intégrer les concepts enseignés.

Les profs de gym sont plus proches des notions du corps qui modifient les mauvaises attitudes (rectitude) face au côté artistique du corps.

Le discours d'aujourd'hui est le devoir de laisser une liberté de mouvements et d'actions aux élèves (sport FUN = hédoniste), alors que dans d'autres (agrès) on a une certaine rigueur et privation.

SOCIOLOGIE

Norbert Elias est un juif allemand qui publie pendant la 2^e guerre mondiale. Il fuit l'Allemagne et les allemands et immigre en Afrique du Sud. Il va ensuite écrire un livre sur la sociologie du sport avec des collègues anglais.

L'expression de la violence publique doit être monopolisée et canalisée par l'espace public. Ceci étant fait par les forces armées et par la police.

Dans son article, Elias dit qu'il faut une rupture entre les jeux (olympique => Grèce) et la société. Il y a donc une rupture historique très importante. Le sport émerge donc à travers le temps et n'a pas une longue histoire. En Grèce antique, on n'a pas les germes du sport, on a « seulement » des gens qui s'affrontent. Le sport moderne ne remonte donc pas aux Jeux Olympiques Grecque, mais aux Jeux Olympiques modernes et médiévaux.

Selon Elias :

Le sport actuel viendrait plutôt de l'Angleterre (Ecole des classes supérieures et élites nationales) et non de la Grèce antique. Il aurait d'abord été pratiqué par la noblesse puis serait « descendu » dans les classes populaires.

En 1830, le sport prend une nouvelle tournure. On pratique donc le sport pour se faire du bien, pour le plaisir et non pas seulement pour le gain, la victoire et l'affront de l'adversaire. Avant ce changement, le sport était plus particulièrement pratiqué à des fins de préparation militaire.

Le rapport de violence et le degré de violence toléré était à l'époque en adéquation avec le degré de violence toléré dans le sport. Aujourd'hui, cela a quelque peu changé...

Aujourd'hui, l'intelligence est mise en avant plus que la condition physique (Sarko vs Jordan). L'esthétique est aujourd'hui encore importante lorsque l'on parle de femme.

Aujourd'hui, on se croit plus civilisé qu'auparavant. On a donc vu un développement sociologique durant la 2^e guerre mondiale (juifs) par un endoctrinement de la société. La violence est toujours là et rien ne sert de critiquer les grecques lorsque l'on voit ce que l'on fait encore aujourd'hui. Les normes des comportements des sociétés ont changés.

Notre seuil de tolérance face à la violence a évolué et est donc devenu plus sensible, avec plus de retenue, et avec un tabou.

Le sport tolère une violence que la société ne tolère plus... (sport = la violence maîtrisée).

Le sport est un formidable miroir qui nous permet d'analyser la société. Toutes les règles que le sport met en place sont dans l'optique de canaliser la violence et ses « membres ».

Le mot sport apparaît chez les aristocrates déjà bien avant 1830 dans la noblesse (chasse aux renards) comme un jeu avec des règles pour faire en sorte que le « plaisir » dure plus longtemps et qu'il y ait une codification, qu'ils ne gagnent pas à tous les coups. Il y a donc une sorte d'excitation, de défis et non une simple chasse où l'on connaît déjà le gagnant.

En codifiant les règles du sport, on « forme » donc également les supporters qui ont ainsi une nouvelle paire de lunettes et ne conçoivent ainsi plus le sport de la même manière.

Plus la distance physique est éloignée, moins il y aura de violence, alors que dans les sports de contacts, les dérapages sont plus réguliers.

On a donc un polissage des règles pour rendre les sports moins physiques.

SOCIOLOGIE

Pour reconnaître un sport dans un milieu, il faut reconnaître quelle place occupe ce sport dans le milieu des sports.

Il est intéressant de savoir comment se répartissent les individus de la société dans le sport. Quel est le niveau de formation des sportifs et vers où s'orientent-ils.

On peut mesurer et comparer les différentes associations en fonction du revenu de leur président, du nombre de leurs membres. On peut donc catégoriser de deux manières, de manière subjective et objective (mesures).

Le social peut être incorporé (subjectif) avec une relation de manière interposée entre deux personnes (escrime, tennis, etc.).

Comment est-ce que les différences se ressentent dans le sport en fonction du sexe des pratiquants (hommes vs femmes) ?

Analyse de texte : Patrice et Julien

Quelles sont les portes d'accès au sport pour les femmes ? Deux thèses en ressortent sans grand succès : Est-ce que le sport aliène les femmes ou est-ce qu'il les émancipe ?

On se construit socialement en faisant du sport, on se sexualise en faisant du sport. On parle ici du sexe social et non du sexe génétique et gonadique.

En fonction de l'activité professionnelle pratiquée par l'individu, on constate qu'il fera plus ou moins de sport (agricultrice et secrétaire).

Certaines représentations sociales définissent un sport comme masculin ou féminin (rugby vs gymnastique), mais c'est des données qui évoluent avec le temps (gymnastique était masculine avant de devenir, socialement, féminine).

Homologie du sport au travail : les sports sont sexués comme les métiers. Les métiers plutôt physiques et scientifiques sont plutôt masculins, comme pour certains sports (rugby, boxe). Certains métiers sont socialement plus représentés au niveau de la féminité (repassage, laver le linge) tout comme l'est la gymnastique et la danse.

Tout cela émerge des élites de la bourgeoisie par la représentation de la femme au 19^e siècle par ces trois mots :

- Kirche
- Kuche
- Kinder

On retrouve un resserrement sur la sphère privée. On a donc une vision resserrée de la famille et du privé et dont la femme est la gardienne.

Si les sports sont sexués, c'est avant tout avec les représentations des femmes qui ont changés (femmes rondes et femmes sveltes comme image sociale).

Les femmes font moins de sport car si elles en font elles sont mal vues.

Les femmes ne pratiquent pas certains sports afin de ne pas être caractérisées de « garçons manqués ».

Les barrières d'aujourd'hui ne sont plus dans l'excès mais dans l'accès. Il n'y a donc plus de barrières formelles entre les sports masculins et féminins, mais des grandes différences de représentations sociales dans la sexualité des sports.

Dans tous les milieux sociaux, être une femme donne une probabilité plus faible d'accéder au sport.

La socialisation étudiée :

- Les instances et les agents de socialisation (la famille, les pairs, les médias)
- Les processus de la socialisation (du berceau au cercueil). Sous quelles formes (discours, conseils, implicite)
- Des effets de la socialisation. Quelles sont les dispositions à percevoir, à agir, à apprécier (le fait de transpirer, le fait de se faire du bien..., etc.)

Dès les années 60, on constate que de plus en plus de femmes pratiquent une activité sportive (multiplication par un facteur de 7). Cela peut s'expliquer par l'augmentation du temps de scolarité.

Il existe également une nouvelle culture du bien-être, destinée plus particulièrement aux femmes (années 60 et 70). C'est un nouveau créneau autour duquel plein d'activités physiques et de santé sont répertoriées et où l'on mélange le bien-être et le sport.

Il y a également une nouvelle norme, le bouger sportif, qui entre en ligne de compte dans la mentalité des gens.

Il y a toujours une idée qui persiste : le sport menace la beauté des femmes, alors que pour les hommes, le sport la renforce. Le « sport bien-être » et la notion d'entretien sont également perçus de manière très forte par les femmes. Mais est-ce que ce concept de séduction n'est pas imaginé par les hommes... !

Les pratiques (et les modalités de pratiques) peuvent se distribuer sur « l'espace des positions sociales » en fonction des rapports de régularité statistique. « L'espace des sports » visualise les rapports d'affinité qui s'établissent, à un moment de l'histoire du système, entre certains types de sports et certains groupes sociaux. Leurs positions relatives commandent la vision particulière que chaque groupe se fait de cet univers, définissent des types particuliers d'investissements du corps dans le sport et, dans une certaine mesure, inspirent les prestiges sociaux qui y sont attachés. Cette structure dont il convient de relever les principaux systèmes d'oppositions évolue avec le temps et connaît des infléchissements au niveau local d'échelle. La théorie du système des sports reçoit deux types de validations inattendues de la part de ses détracteurs ; P. Falt sur l'espace des modalités du yachting et J.-M. Brohm sur le système des « goûts sportifs » des « intellectuels sans attaches ».

Source : C. Pociello, 1981, rectifié 1990.

Les classes sociales n'ont pas que trait à une question de porte-monnaie. Les personnes à l'intérieur même des classes sociales sont constamment en lutte (élite : riche économiquement vs riche culturellement).

L'émergence de nouvelles disciplines sportives, souvent établie et créée par les élites, voulaient se distancer des sports de compétition et des anciennes pratiques (sports fun => snowboard et surf).

La nouvelle couche moyenne émerge dans les années 60 (journaliste) et remet en cause le système.

De même, on tend à opposer le sport classique et le sport californien, qui tendent à se distancer par leurs pratiques et leurs règles. On remet en cause les formes, les rituels et les codes imposés (porter un habit blanc pour jouer au tennis, cheveux longs et mal rasés => sportif californien). Il y a donc une sorte de contre-pratique sportive ou une nouvelle interprétation des sports (sports de glisse / sports alternatifs => tous désinstitutionnalisés).

Analyse de texte :

Lara Muller – « La pratique sportive en France, reflet du milieu social »

Elle définit la pratique du sport par le fait de faire une activité physique une fois dans l'année.

La pratique d'une activité sportive augmente avec le niveau de vie.

Les raisons données pour la non-pratique d'une APS sont :

- La maladie
- L'âge
- Contraintes scolaires et professionnelles
- Manque d'intérêts
- Manque de moyens (revenus)

SOCIOLOGIE

Un nouveau type de sportifs émerge (60's), qui ne se base pas sur les pratiques régulières et connues, mais plutôt sur d'autres activités qui défient la nature et qui véhiculent des valeurs « fun » et de plaisir. C'est un contre modèle, mais qui ne vient pas du bas...plutôt du haut, des personnes à hauts revenus (nouvelle petite bourgeoisie).

Le rapport au corps est défini par des élites. Des nouvelles élites bâtissent et créent de nouveaux sports (sports californien).

Il faut se méfier des statistiques, surtout celles qui montrent que de plus en plus de gens font du sport. C'est en partie une réalité, mais on a une tendance dans les statistiques à séparer les classes (plus de femmes, plus de classes populaires, etc.).

Dans le tennis de compétition, on recrute de plus en plus des individus des hautes classes sociales. A l'opposé, dans le cyclisme, plus on monte dans le niveau de compétition, plus le recrutement social va se faire dans les classes populaires.

On tend de plus en plus dans les hautes échelles sociales à l'éclectisme, alors que dans les classes populaires, on s'orientera vers une spécification.

On a donc des omnivores (tous les sports) et de l'éclectisme (pratique des sports de différentes « catégories » => golf et pétanque). Cela se produit souvent dans les classes populaires moyennes et élevées.

Plus on travaille dans des bureaux (donc pas d'activités), plus on aura conscience de son corps (rapport au corps), une faculté de s'écouter. A l'inverse, plus on aura de l'activité physique dans son métier, moins on aura tendance à penser à son corps de manière consciente (ouvrier)... !

La perception sociale varie énormément en fonction du statut social.

Le rapport au corps peut-être d'intérêt différent entre les différentes classes d'individus :

- Compétition et bien-être
- Défolement et fatigue

Au niveau médical, les personnes à hauts revenus sont toujours à l'écoute de leur corps (hypocondriaque), alors que les personnes de classes populaires ont moins tendance à s'écouter et à consulter.

Plus on consulte le même médecin, plus on va partager le savoir (culture savante) et donc de se responsabiliser et de moins s'écouter (meilleure connaissance du rapport au corps). On augmente donc sa responsabilité vis-à-vis de son corps.

Le corps relève d'un usage social. Le corps est comme des vases (organes et fonctions) qui sont communicants et ont des interactions.

Dans les classes populaires, on fait du sport dans la jeunesse, mais une fois en couple, les femmes ont tendance à arrêter, ce qui n'est pas le cas dans les classes moyennes et bourgeoises.

Plus il y a d'offres, plus la demande sera grande (médecins vs malades).

SOCIOLOGIE

Le patron est aujourd'hui considéré comme un vrai coach.

Dans les milieux populaires, on n'a pas une attitude préventive face à la Santé, mais plutôt une attitude réparatrice, une fois que l'on est « cassé ». Cela car on ne peut pas se permettre de s'écouter. On peut également penser que c'est un facteur culturel qui encourage la virilité et l'endurance face à la souffrance.

Dans les classes populaires, on privilégie les sports de force, les grosses bouffes, l'alcool (car perçu comme étant nutritif et donc augmentant la force). Donner de la force est l'élément central car le corps est leur capital professionnel et de survie. Tout ce qu'ils mettent autour du corps donne de la force et ils n'ont pas une vision hygiénique du corps.

Les rapports au sport, à la boisson, à la nourriture et à la force sont différents entre les classes populaires, moyennes et élevées.

Les compétences culturelles sont de différentes natures :

- Connaissances médicales
- Aptitudes à verbaliser les sensations morbides / introspection / savoir exprimer ces ressentis d'une manière savante
- Intérêt et attention que les individus portent à leur corps

A cela peut s'ajouter les compétences matériels (économie, finance, profession, etc.).

Dans les classes supérieures, on met davantage l'accent sur l'autonomie alors que dans les classes populaires, on met plus l'accent sur l'adaptation. Ces schémas vont être promus par les parents à leurs enfants lors de leur éducation.

Les parents des classes supérieures et moyennes vont « pousser » leur enfant sur des sports individuels et antagonistes (fun, nouveau). Au contraire, les sports d'endurance vont plutôt être choisis par les parents des enfants de classes populaires (athlétisme, cyclisme, sports co.).

Les parents ont une attitude vis-à-vis du temps libre qui diffère totalement entre les classes populaires, moyennes et supérieures. Dans les deux dernières classes mentionnées, on constate qu'il y a une stimulation physique et pédagogique (culturelle) des enfants. On peut donc constater que l'on investit dans le capital de l'enfant.

Au contraire, dans les classes populaires, on se doit d'occuper les enfants pendant leur temps libre (jeux vidéo, TV, etc.).

SOCIOLOGIE

Pratiquer un sport modifie ce qui l'y a dans la tête, mais également dans le corps.

C'est le rapport à l'effort et à la souffrance qui est une donnée sociologique. On modifie nos notions de rapport en fonction des évolutions sociales. Ce que nous pouvons endurer ou pas. C'est un point d'honneur quand on est capable de modifier son rapport (j'arrive très bien à résister où à gérer la souffrance).

Les pratiques sportives constituent un formidable laboratoire où se constituent des formes de pouvoir et d'autorité.

La multiplication de la vidéo dans l'apprentissage sportif est une source d'investissement supérieur dans la maîtrise de leur discipline.

Grâce à sa famille, son éducation, le service militaire et le travail, l'enfant apprend à devenir un garçon ou une fille.

La nouvelle socialisation ou resocialisation est le fait de faire un lavage de cerveau afin de modifier complètement un individu. Il existe donc une idée de conversion, de faire table rase (vs confirmation).

Sommes-nous, à travers le sport, dans une situation de conversion (rapport à l'effort, socialisation) ou dans une situation de confirmation. Il existe également une situation de transformation (Darmont), c'est une socialisation qui sous un certain point de vue modifie l'individu et de l'autre non (c'est un changement partiel).

Dans le traitement de l'anorexie, toute la vérité viendrait d'une explication médicale et psychologique et que la sociologie n'aurait aucune influence. Le but de Murielle Darmont était de montrer quels étaient les tenants et aboutissement et pourquoi ce phénomène était genré (féminin).

1^e phase :

Elle parle de carrière anorexique, car il y a un suivi des modifications. Cela commence par un régime, activité en partie publique car cela fait souvent intervenir plusieurs agents extérieurs qui ont un rôle important, les prescripteurs (médecins, diététiciens). Les incitateurs sont généralement des personnes proches (souvent la mère, en tant que responsable des corps de la famille et de la nourriture à la maison => influence dans les normes diététiques et corporelles). Le petit copain, la copine et la famille sont également des incitateurs. Les accompagnateurs (accompagnatrices) sont souvent des membres de la famille qui s'engagent dans un régime en même temps. Le régime devient ainsi presque une activité collective (une sorte d'entraînement et de contrôle de l'autre). Tous ces acteurs sont des passeurs (lieux de diffusions), mais également des contrôleurs des normes.

2^e phase :

L'individu va commencer à compter le nombre de calories, supprimer certains aliments et regarder les notes scolaires (facteurs de reconnaissance et maintien dans leurs engagements). Elles apprennent aussi à coder leurs sensations, afin de ressentir correctement la privatisation et restriction de nourriture. Il va donc falloir coder les notions positives ou négatives de certains aliments (frites => pas bon, légume => OK). Des sensations de dégoût vont ainsi être développées. Manger à satiété est donc perçue de manière négative. Il se forge donc de réelles habitudes (notions de codage des certains aliments => gras). Cela s'inscrit donc au plus profond des réalités émotionnelles et physiologiques.

3^e phase :

Jusqu'à la deuxième phase, cela n'est pas catalogué, catégorisé et décrit comme de l'anorexie. Les alerteurs vont ensuite décrier de manière publique ce qui ne va pas et le « début » de l'anorexie. Aussi bizarre que cela puisse paraître, ce sont souvent les paires et les membres de la famille (les mères) qui tirent la sonnette d'alarme. On passe ainsi du mince au maigre ce qui enclenche un signal d'alarme « public ». De plus, en fonction de la personne qui « dénonce » l'anorexie, cela va être perçu de manière différente (mère, paires, Médecin). S'ensuit un vrai réseau de surveillance qui se met à observer l'individu (jeune fille). Lorsque les individus se sentent contrôlés, elles font comme si tout allait bien, mais une fois sortie de l'œil du cyclone, elles continuent.

4^e phase :

Cette dernière phase nécessite une d'hospitalisation afin de faire intégrer à l'individu les conditions médicales pour lutter contre l'anorexie. Il faut donc faire comprendre les dangers de l'anorexie et les amener à une prise de conscience (qui ne s'était pas fait auparavant) de l'individu.

L'anorexie touche en générale les femmes de 15 à 24 ans qui viennent des classes moyennes à supérieurs.

On constate une coupure dans les réseaux sociaux des filles qui choisissent l'anorexie (copines qui vont chez McDo).

Cela ne suffit plus d'être mince, il faut être la plus mince. Il y a donc toujours une forme d'élitisme.

L'ascétisme vise un idéal élevé et non pas la performance ou la récompense.

L'homme est un être perfectible... !

SOCIOLOGIE

Il y a deux courants qui s'opposent dans la sociologie du sport.

Le langage est très important, il joue un rôle prépondérant, de même que les techniques d'expressions corporelles.

Les métaphores sur les postures et les situations quotidiennes sont des outils pour façonner son corps (abdos => avaler tout cela).

De même, l'apprentissage sportif peut aussi passer par le corps et l'acquisition de savoir faire en-deçà du langage, mais en démontrant les techniques gestuelles. La manière d'être sportif (boxeur) s'apprend de manière silencieuse et non pas par un langage.

On s'aperçoit que les connaissances deviennent de plus en plus théoriques. L'utilisation du langage est renforcée.

Chapitre 5 : Sociologie et dopage :

L'institutionnalisation du sport apparaît au 19^e siècle.

Pour catégoriser un sport il faut :

- Un lieu propre (terrain, salle)
- Une temporalité (calendrier propre)
- Une hiérarchie des compétitions (où se mesurent les individus)
- Une publicité des événements (public)

Les acteurs qui s'engagent dans la promotion du sport n'ont pas une réelle légitimité (sport => militaire != bien-être et culture physique).

Le sport a un âge d'or dans les années 40 car il s'autonomise dans des activités uniquement sportives et non tributaires d'enjeux militaires, politiques et religieux. Le champ sportif s'est donc pleinement constitué.

On voit l'émergence par la suite du sport spectacle, perte de l'esprit premier, où l'on voit apparaître des « déviances » parce qu'immergent de nouveaux acteurs qui ne sont pas forcément nouveaux, mais qui prennent de plus en plus d'importance.

SOCIOLOGIE

On peut parler de crise du champ. On peut parler de crise soit comme quelque chose qui se dégrade (tout fout le camp, c'est l'emprise des médias et du commerce) soit comme quelque chose qui se construit sur de nouvelles bases. En tout les cas, cela bouge.

Le seuil de sensibilité au niveau de la violence était le même entre acteurs (sportifs) et spectateurs.

Les médias vont entrer en jeu en tant qu'intermédiaires des personnes qui n'étaient pas sur place pour vivre et participer à une réunion sportive (radio, journaux, télévision). On constate donc une mise en relation des acteurs et spectateurs même si ceux-ci sont distants.

Des pratiques, des valeurs et des normes sont nouvellement introduites au champ par des acteurs externes (organisateur, politiques, businessman, etc.) afin de faire autre chose que du sport. Il utilise donc le sport comme outil et nom comme finalité. Ils veulent amener quelque chose en plus (argent, vision, politique, spectacle, etc.).

Un champ est un ensemble de règles du jeu. Un changement est un bouleversement des valeurs, des normes et des pratiques de ce champ.

On constate que certains matchs sont montés de toutes pièces pour générer de l'argent (business ou philanthropie).

Le champ médiatique a un pouvoir qui permet de soumettre le champ sportif à des contraintes qui changent les règles du jeu.

Texte : Le schisme sportif

Question : pourquoi des conflits dans le sport ?

On parle de schisme pour évoquer des clivages internes d'un groupe et des visions divergentes (dissidentes dans la pratique et la régulation d'un sport).

Etude portant sur l'athlétisme dans les années 70 suite au déclin de la discipline et l'apparition dans la course sur route. Deux écoles / cultures se disputent l'athlétisme, sur route et sur piste.

Les personnes de gauche vont plutôt valoriser la culture alors que ceux de droite valoriseront la compétition.

De nouvelles méthodes pédagogiques sont mise en œuvre :

- Entraîneurs plus jeunes
- Moins verticale (favorise une pédagogie plus horizontale, moins autoritaire)

On constate qu'il y a plus de personnes qui allaient dans l'autre sens, le traditionnel appelé : **classicisme**.

L'autonomie du champ est le sport pour le sport qui se régit pour la compétition dans une logique sportive (encadré par des fédérations et des sportifs).

Dans un moment de crise, on dénonce une certaine forme de pratique.

La différence entre la course sur route et sur piste est la différenciation de l'effort et de l'environnement. Une différence dans la préparation à la compétition, une modulation de l'effort et de l'intensité.

La course sur route peut se pratiquer seul, sans être dans un club. La route permet donc de se séparer de multiples contraintes (entraîneurs, collègues, lieux, pistes, etc.).

On constate également que la pratique sur route est plutôt pratiquée par les élites.

SOCIOLOGIE

Chapitre 4 :

Si l'on prend le patinage artistique et le roller, outre le fait qu'il y ait une surface plane dans l'une des disciplines (artistique) et une rampe (roller), la codification et les règles sont totalement différentes :

- Note artistique mise par des juges formés techniquement
- Note donnée par des personnes plébiscitées de même que par le public. Les figures jouent également un rôle (aspect, danger, hauteur, etc.)

L'innovation ou la création d'une discipline subalterne donne lieu à la création de nouvelles règles et normes qui se veulent différentes et plus « cool » / libres que les précédentes, moins cadrées.

Chapitre 5 :

Le sport devient un outil qui ne sert pas seulement le sport, mais également un moyen qui sert à différents acteurs :

- Sanitaires (Santé)
- Contrôle social (Boxe => Elias)
- Remèdes pour l'intégration
- Implication professionnelle (rendre les cadres plus performants). Le sport intervient donc de plus en plus dans la culture d'entreprise afin d'engager les employés dans l'entreprise

La gymnastique a une image saine et virile.

Le sport rebondit en fonction des périodes et des tendances.

Une personne qui est un bon sportif est également un bon élève.

La culture d'entreprise est le fait de rapprocher les individus de l'entreprise (le but étant de ne pas avoir de syndicalistes).

SOCIOLOGIE

Examen :

Trois questions sur les lectures ou le cours. On peut en choisir deux sur trois.

Il faut bien développer la question choisie, expliciter la suggestion sans être hors sujet.

Le pouvoir est une dimension qui est présente dans toutes les relations. Le pouvoir est donc une des dimensions des relations sociales.

Le sport est donc également un élément de régulation sociale.

Le sport est utilisé comme une technique de pouvoir (association, entreprise) afin d'orienter les dispositions comportementales et morales des individus.

Dans les relations de pouvoir, il y a des symétries et des asymétries, mais le plus souvent des asymétries.

La promotion du sport est une activité pas chère et qui permet d'occuper les jeunes.

Le sport est un instrument stratégique pour réguler les comportements. Ce n'est donc pas la jungle (Charte, règles nationales et internationales).

Tout un ensemble de comportements vont être encouragés, mais également découragés.

Le sport, par le sentiment d'appartenance et d'identification à un collectif, est un instrument stratégique.

La discipline corporelle (partager des gestes au quotidien => armée) est une forme d'obéissance qui découle de la croyance alors même que l'esprit dit « Non ».

Les gestes et la répétition de ceux-ci permettent, sans même parler, une certaine forme de discipline (par le geste et non par la parole).

Lorsqu'on enseigne aux enfants à avoir un corps droit, on enseigne également un code moral par le fait d'être droit, la droiture de l'individu dans un régime totalitaire.

Quand on agit dans le sport, on agit sur des collectifs. (C'est une vieille technique de pouvoir qui exerce un pouvoir sur autrui).

Texte : « Le salut par le Sport »

Le sport, depuis les années 80, est une nouvelle utilité publique, surtout chez les jeunes et les garçons.

Le sport est un « produit d'appel » pour les jeunes en ruptures sociales, notamment dans les quartiers sensibles et les banlieues. Il y a deux publiques cibles, à savoir :

- Les jeunes, dans un objectif de paix social et occupationnel
- Des animateurs, dans un objectif d'insertion sociale

En France, le sport est devenu un formidable enjeu social = 91 % des jeunes pratiquent une activité sportive par choix personnel.

Tout au long du 20^e siècle, le sport a servi à quatre choses dont en voici deux :

- Intégration des plus défavorisés, notamment par la construction de parcs et d'installations sportives
- À la promotion de l'élitisme et de la bourgeoisie

A Genève, on définit les jeunes qui n'ont pas encore 16 ans (scolarité obligatoire) et qui sont en marge par le mot : jeunes en rupture.

La pratique du sport engendre également l'apprentissage de valeurs (respect des horaires, de la hiérarchie, de soi-même et du matériel) qui lorsqu'elles ne sont pas respectées, entraînent des sanctions.

On différencie les jeunes en faisant des groupes :

- De 8 à 13 ans : activités planifiées sur 7 à 8 séances
- Plus de 13 ans : activités basées sur le jeu uniquement

Des interventions prophylactiques sont des interventions en amont (avant que cela ne dégénère... !).

Les emplois jeunes ont été créés pour donner des possibilités d'insertion des jeunes ayant suivi des formations sportives. Malheureusement, la durée du contrat étant limitée, on engage ensuite des personnes plus qualifiées (STAPS).

Il y a donc un décalage entre les discours politiques et la réalité du terrain.

Un aspect politique d'intégration à toujours deux volets :

- Insérer ces populations en marge
- Avoir un impact sur la société en général

On s'aperçoit dans la culture de la promotion du sport par le politique d'une envie de contrôler la jeunesse.

SOCIOLOGIE

Résumé :

Chapitre 1 : *historique / sociogénèse / sport moderne / rupture dans le temps*

Maîtrise de la violence physique

Standardisation des règles

Spécialisation des lieux (lieux spécifiques)

Calendrier des événements

Morale de l'égalité (idéologie), compétition juste

Chapitre 2 : *espace des sports / socialisation au sport*

Des sports sont définis comme masculins et d'autres comme féminins. Ce n'est pas défini par la nature des choses, mais d'un point de vue sociologique.

La biologie permet de justifier et de légitimer des rapports de force, mais ce n'est pas la constitution des rapports de force.

Les femmes ne se mettent également pas dans des situations qui permettent aux hommes de les juger et de les mettre de côté. Les femmes, de manière inconsciente ou préconsciente, se mettent toutes seules de côté.

Les dispositions sportives s'acquièrent et ne sont pas données à la naissance, il faut donc un environnement favorable à la pratique sportive (famille, pairs, etc.).

Le sport est construit au 19^e, puis va gagner en autonomie et va de plus en plus être tributaire des acteurs extérieurs (sport business).

L'intérêt n'est donc plus de satisfaire seulement les sportifs, mais également les spectateurs.

Attention à ne pas penser de manière psychologique en sociologie, car tout ne s'explique pas par le psyché.

Le goût à l'exercice physique s'apprend et fait partie d'une éducation à laquelle on développe des goûts. Le sport ne répond donc pas à un besoin, mais à une éducation et une « formation » sportive qui se crée avec le temps (famille, école, etc.).

Un enfant étant malléable, on parle de socialisation dans les premières années de la vie.

La socialisation ne s'arrête jamais, du berceau au cercueil.



Le sport
avec un



www.espritsport.com

Association ESPRITSPORT
Case postale 113
1218 Grand-Saconnex
info@espritsport.com
www.espritsport.com